

Il est quand même étonnant de pouvoir établir un lien entre notre histoire et la relativité restreinte, cette masse relativiste remarquée par cette théorie, se distinguant dans notre parcours.

Ainsi, pour être de ce qui ne saurait être, rejetés comme nous l'avons été de cette réalité générale, dominant notre dimension, notre insistance à nous vouloir réels autant que ce qui est, nous conduit à redoubler d'efforts, au fil d'une contribution exigeant de nous sans cesse davantage, ne serait-ce que pour se maintenir.

Cette finalité générale qui nous incarne à présent est relativiste, plus sa masse pour avancer augmente, plus on se doit de l'augmenter pour qu'elle avance, à partir de ce constat il ne faut pas être un génie, pour admettre que ce processus par définition est auto-destructif.

En règle générale, lorsque vous décrivez un problème on attend de vous, qu'en simultanément vous présentiez en opposition à ce même problème, une solution, tellement que beaucoup n'hésiteront pas à exiger de vous que vous fassiez silence, si à l'égard de ce que vous exposez, les parades venaient à manquer.

Il est une historiette cocasse, racontée notamment dans les milieux scientifiques, disant que Jean Paul 2, lors d'un échange organisé avec Stephen Hopkins, proposa à celui-ci un genre de deal, invitant l'astrophysicien à se concentrer sur ces événements apparus après le big bang, même si cet après signifié par le saint père à propos du big bang pose déjà question, pendant que les troupes du Vatican, accompagnées de leur ouailles sur l'ensemble du globe, accorderaient leur attention, sur ce qui se déroula avant le big bang, cet avant-là étant tout autant sujet à caution.

Bien sûr on peut rire de cette réflexion, si l'on s'empresse de ne pas trop s'arrêter à ce qu'elle prétend, à savoir que certains d'entre nous, répondront à certaines interrogations, quoi qu'il en coûte, sans admettre que ces réponses qui ne sauraient en être, vaudront à ceux qui les promulguent de les alimenter sans fin en moyens, ne serait-ce déjà, pour que ne se remarque pas d'elles, ce peu de consistance qui les caractérise par définition.

A ce propos trois possibilités de réponses se distinguent entre nous, deux sont d'ordre rationnel, sans pour être systématiquement scientifiques, elles consistent à formuler, soit un constat murement réfléchi et obéissant à une logique lui délivrant de quoi tenir debout, soit de s'abstenir, pour ne pas posséder les éléments voulus, pour atteindre une conclusion à ce point arrêtée.

La troisième possibilité se moque bien de ce que la réalité ici-bas décide, en relatant des affirmations en l'occurrence ne reposant sur rien, mais pour certaines d'entre elles, une stratégie est employée pour permettre à ces éventualités hors sol de perdurer, en usant de cette absence rattachée à ces preuves dites contraires, voulant ainsi qu'il soit aussi impossible de prouver que Dieu existe, qu'il n'existe pas.

Par cette méthode ce qui ne saurait être, cet écart fondamental avec ce qui est et dont nous somme sur terre les représentants, se manifeste jusque dans nos raisonnements, par un principe pouvant se faire infini et transitant par le déni d'un déni, se faisant rapidement pour être consolidé, déni du déni d'un déni et ainsi de suite, jusqu'à la désintégration de celui rendant grâce à ce principe.